

MOUJIKS

Par Anton TCHEKHOV (Suite)

Nouvelle traduite du russe par L. Desormonts

Sacha se mit à raconter, mais, à cette minute, Babka rentra en poussant des clameurs perçantes et des jurons formidables. Fécla se fâcha et toute l'isba devint bruyante.

— Ce n'est rien, ce n'est rien ! répétait Olga déconcertée et toute pâle en caressant la tête de Sacha. C'est ta grand-mère. C'est un péché de lui en vouloir ! Ce n'est rien, ma petite.

Nicolas qui en avait assez de ces cris perpétuels, de la faim, de la fumée, de la puanteur ; qui se sentait pris de haine et de dégoût pour la pauvreté ; qui, devant sa femme et sa fille surtout, avait honte de son père et de sa mère, se leva, et appuyé contre le poêle, les jambes vascillantes, il dit à sa mère d'une voix pleine de colère et de larmes :

— Vous ne devez pas la battre ! Vous n'avez aucun droit de la battre !

— Toi, va-t'en crever sur ton poêle et fiche-nous la paix ! cria Fécla. Si vous aviez été moins feignants, vous n'auriez pas rappliqué ici, salauds !

Alors Sacha, Motka, toutes les petites filles, coururent se blottir sur le poêle, tout au fond, derrière le dos de Nicolas. Et de là, elles écoutèrent en silence, si pleines d'effroi qu'on aurait entendu battre leurs petits cœurs.

Dans une famille, quand il se trouve un malade qui souffre depuis longtemps sans espoir de guérison, il y a de ces pénibles moments où la vérité des sentiments éclate toute seule ; tous ses proches, peut-être timidement, mais du fond de l'âme, souhaitent de le voir partir ; seuls, les enfants ne ressentent que l'horreur, que la peur de cette mort qui délivrerait tout le monde. Les petites, retenant leur souffle, regardaient Nicolas avec une expression apitoyée, et la pensée qu'il allait s'en aller pour toujours leur donnait envie de pleurer et de lui dire des choses douces.

Nicolas vint se serrer contre Olga, comme pour trouver une défense auprès d'elle, et lui dit très bas, en tremblant :

— Olga, ma chérie, je n'ai plus la force de supporter ça ! Pour l'amour de Dieu, pour l'amour du Christ, écris à ta sœur Claudia Abramovna de vendre ou d'engager tout ce qu'elle a, et de nous envoyer l'argent pour que nous puissions partir d'ici !...

— Oh ! mon Dieu, continua-t-il, seulement jeter un regard sur Moscou, seulement la revoir en rêve !

Quand le soir descendit, quand, dans l'isba, tout se fit sombre, le malaise était tel, l'atmosphère si lourde que personne n'était capable d'articuler un mot,

Babka, toujours furieuse, trempa une croûte de pain de seigle dans une tasse de bois, et la suçota pendant une heure entière. Maria alla soigner la vache et rentra, portant un seau de lait qu'elle posa sur le banc. Alors, Babka transvasa le lait dans des baquets sans se presser ; elle jouissait visiblement d'avoir le lait à elle seule, grâce au jeûne des fêtes de la Sainte-Croix (1) pendant lequel personne n'avait le droit d'en boire.

Elle n'enleva qu'un tout petit, petit peu, dans un verre, pour le dernier né de Fécla.

Pendant que Maria et elle emportaient les baquets à la cave, Motka se secoua, sauta subitement du poêle, courut au banc où se trouvait la tasse de bois avec la croûte, et versa dedans le lait du verre.

Babka, en rentrant, se remit à suçoter, tandis que Sacha et Motka la contemplaient, heureuses de l'idée qu'elle faisait gras, et que cette fois, sûrement, elle irait en enfer.

Elles se calmèrent enfin et s'endormirent ; mais Sacha vit en rêve le jugement dernier ; un grand poêle semblable au four du potier flambait, et des démons tout noirs, avec des cornes comme celles des vaches, poussaient Babka dans le feu avec de longues perches, de la même façon que l'après-midi, elle avait chassé les oies.

V

Le jour de la Sainte-Croix, à onze heures du soir, les jeunes filles et les garçons qui se promenaient en bas, dans les champs, se mirent tout à coup à crier et à courir vers le village. Ceux qui étaient assis en haut, sur le bord du ravin, se retournèrent et comprirent :

— Au feu ! au feu !

Un épouvantable, un extraordinaire tableau était sous leurs yeux. Sur le toit de paille d'une des isbas du bout du village se levait, droite comme un poteau, une flamme haute d'un mètre ; et cette flamme faisait tourbillonner autour d'elle des fontaines d'étincelles.

En un instant, le toit tout entier devint une haute flamme crépitante. Tout le village, plongé la minute d'avant dans l'obscurité des nuits sans lune, fut inondé d'une lumière rouge et tremblotante. Sur la terre, s'allongeaient des ombres noires, l'odeur du roussi allait se répandant, et ceux qui couraient en bas, essoufflés, égarés, incapables de dire un mot, dépaysés par cette clarté vive, les jambes coupées par l'émotion, tremblaient, bu-

(1) On jeûne en Russie à toutes les grandes fêtes, et très sévèrement. La fête de la Sainte-Croix tombe au milieu de septembre.

taient, tombaient, et se regardaient les uns les autres sans se reconnaître.

Le pis, c'est qu'au-dessus du feu, dans la fumée, volaient éperdûment des pigeons, et que dans l'auberge où l'on ne savait encore rien, on continuait à brailler et à jouer de l'harmonica.

— L'oncle Semen qui brûle ! cria soudain une voix retentissante et rude.

Quoique le feu fût à l'autre bout du village, Maria se jeta hors de son isba en pleurant, en agitant les bras, en claquant des dents. Nicolas avec ses chaussons de feutre sortit ensuite, puis les enfants, en chemise.

Devant les isbas, on battait l'alarme sur les plaques d'étain dont le « bam-bam-bam » insolite et bruyant se répandait dans l'air, serrant les cœurs et donnant le frisson.

Les vieilles femmes se rassemblaient à la hâte, emportant leurs icônes ; des cours, on lâchait dans la rue les veaux, les bœufs, les vaches ; on sortait des coffres, des peaux de mouton, des cuves.

Un étalon noir qu'on n'avait pas envoyé pâturer avec les autres chevaux parce qu'il ruait et mordait, détaché soudain, courait par le village en piaffant et en hennissant ; il passa une fois, puis une seconde, et tout à coup s'immobilisa devant une télégraphe qu'il se mit à frapper de ses sabots de derrière.

A ce moment, les cloches commencèrent à sonner le tocsin de l'autre côté du ruisseau, à l'église.

Autour de l'isba en flammes, il faisait si chaud et si clair que l'on voyait distinctement chaque brin d'herbe. Sur l'un des coffres que l'on avait pu tirer dehors était assis Semen, un moujik en redingote, avec des cheveux rouges, un gros nez et une casquette enfoncée jusqu'aux oreilles. Sa femme affolée par terre à côté de lui, gémissait, tout abruti.

La lumière du feu se jouait sur la calvitie d'un petit vieux de quatre-vingts ans, semblable à un gnôme, avec sa grande barbe ; il n'était pas du village, et avait visiblement sa part de responsabilité dans le sinistre ; il marchait sans fin devant Semen, avec un paquet de linge dans les bras.

Le staroste (1) Antip Sedelnikow, un moujik à la peau bistrée et aux cheveux noirs de Tzigane, s'avança alors vers l'isba armé d'une hache, et se mit en devoir d'abattre les fenêtres, l'une après l'autre ; puis, sans plus d'explication il s'en prit au perron.

— Femmes, de l'eau ! criait-il. Amenez la machine ! Pompez !

Les moujiks qui, la minute précédente, traînaient dans l'auberge, arrivèrent avec la pompe à incendie. Tous étaient saouls, titubaient et tombaient, et tous avaient la même expression d'hébétément dans leurs yeux larmoyants.

— Filles, de l'eau ! criait le staroste, ivre, lui aussi, de l'eau, dépêchez-vous !

Les femmes et les filles couraient en bas, vers une

courbe du ruisseau, remplir les seaux et les baquets des tinés à alimenter la machine. Olga, Maria, Sacha, Motka, portaient chacune le leur. L'eau était pompée par les femmes et les jeunes garçons, et le staroste dirigeait le tuyau ronflant, tantôt sur la porte, tantôt sur la fenêtre, retenant le jet avec ses doigts, pour le faire gicler plus bruyamment.

— Quel homme que notre staroste ! disaient des voix attendries.

Il était allé s'étendre dans l'entrée de la maison, en plein feu, et continuait de crier :

— Pompez, croyants ! Efforcez-vous de surmonter ce désastre !

Les moujiks, groupés à l'entour, regardaient, les bras ballants. Aucun ne savait ni n'osait rien entreprendre, et dans le voisinage, il y avait des meules de blé et de foin, des hangars, des granges, des monceaux de fagots secs.

Parmi eux se tenaient Kiriak et son père Ossip, tous deux fort éméchés. Comme pour expliquer leur désœuvrement, le vieux, tourné vers les femmes assises par terre pour se reposer, disait :

— A quoi bon se frapper, ma commère ! La maison paie l'amende, voilà tout !

Semen, le sinistré, s'adressait tantôt à l'un, tantôt à l'autre pour raconter comment le feu avait pris.

— Ce vieux-là, avec le paquet, était cuisinier chez le général Joukoff, que Dieu ait son âme ! Il est venu hier soir. Alors, on a bu un verre de thé, ça se comprend. La femme tournait autour du samovar, le vieux buvait son thé ; mais, par malheur, elle avait préparé le samovar dans l'entrée ; voilà le feu qui sort du tuyau, droit vers la paille du toit, et ça y est ! Un rien de plus, et on était rôtis ! Le chapeau du vieux y est resté, c'est malheureux !

On continuait à frapper sur les plaques d'étain et à sonner à l'église ; Olga, en pleine lumière, tout essoufflée, regardait avec effroi les pigeons roses voler dans la fumée, tantôt tout en bas, tantôt plus haut. Il lui semblait que le son des cloches lui entraînait dans l'âme, que le feu ne finirait jamais, et que Sacha était perdue. Quand le toit de l'isba s'effondra, la pensée que le village entier allait flamber lui coupa les jambes ; elle dut abandonner son seau et s'asseoir sur le bord du ravin. En face d'elle et plus bas, d'autres femmes assises gémissaient comme auprès d'un mort.

Mais bientôt, deux charrettes sortirent des terres du barine d'en face ; c'étaient le régisseur et les ouvriers qui arrivaient avec une pompe. Un étudiant à cheval, en tunique ouverte à doublure blanche (1) les suivait.

On entendit immédiatement le bruit des haches qui s'attaquaient aux marches du perron ; cinq hommes frappaient à la fois ; devant tout le monde, l'étudiant, rouge comme une crête de coq, criait d'une voix perçante et enrouée ; on voyait qu'il avait l'habitude d'aller éteindre les incendies.

Ce ne fut pas long ; les poutres s'abattirent et l'on éloigna les meules en danger.

(1) Le staroste est le premier magistrat d'un village.

(1) La doublure blanche indique l'étudiant chic.